

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Nos livres d'images sont-ils sexistes?

Louise Louthood

---

Volume 5, Number 3, Winter 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12844ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association Lurelu

### ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Louthood, L. (1982). Nos livres d'images sont-ils sexistes? *Lurelu*, 5(3), 3–8.

# Nos livres d'images sont-ils sexistes?

par Louise Louthood

Les années 70 ont vu la publication de diverses réflexions sur le sexisme dans les livres pour enfants. En général, leurs observations n'étaient guère rassurantes. Ainsi, selon E. G. Belotti, «Les auteurs de livres pour enfants se contentent (...) de leur offrir les modèles auxquels la famille et le milieu social accordent déjà la priorité. La littérature enfantine a donc exclusivement pour fonction de confirmer les modèles déjà intériorisés par les enfants<sup>1</sup>». Au Québec, les plus importantes réflexions sur le sujet ont porté sur les manuels scolaires. Mentionnons l'*Analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires au Québec* rédigée par Lise Dunnigan et publiée en 1975 sous l'égide du Conseil du statut de la femme, ainsi que l'étude de la Centrale de l'enseignement du Québec qui, publiée à la même époque, porte un titre presque identique: *Les stéréotypes sexistes dans les manuels scolaires*.

Il ne semble pas que des recherches d'aussi grande envergure aient porté sur les livres québécois à vocation non scolaire. Cet article se propose de jeter un peu de lumière sur ce sujet. Plus précisément, nous tenterons de voir dans quelle mesure les albums pour enfants publiés au Québec depuis 1975 mettent en jeu des personnages dont les caractéristiques et les attitudes correspondent aux stéréotypes sexuels traditionnels. A priori, nous ne supposons pas que ces albums véhiculeraient tous, sans exception, des perceptions de la réalité témoignant d'un sexisme grossier. Autrement dit, nous ne nous attendions pas à ne rencontrer que des personnages féminins qui, sans jamais paraître contraints, feraient preuve d'humilité et de patience, tandis que les personnages masculins, sans jamais

faillir, manifesteraient autant d'agressivité que de hardiesse. Bien au contraire, nous pensions que de nombreux albums récents se proposeraient plus ou moins explicitement de contester la distribution actuelle des rôles sociaux. Notre intuition s'est avérée fondée.

Le postulat selon lequel les auteurs québécois auraient été sensibles au discours féministe accroît, dans notre optique, l'intérêt d'une réflexion sur leurs façons de rompre et, parfois, de renouer avec les stéréotypes. Pour mener notre investigation, nous avons analysé une cinquantaine d'albums sélectionnés d'après deux critères: leur nouveauté (la majorité ont été publiés au cours des trois dernières années) et

la possibilité d'établir des relations entre leur contenu et notre problématique. Certes, il eût été intéressant de comparer les publications récentes à un échantillon de livres plus anciens, mais la nécessité de donner à cet article des dimensions raisonnables nous obligeait à renoncer à une telle approche. C'est en analysant la définition des personnages masculins et féminins, par le texte et les illustrations, que nous essaierons de déterminer le caractère sexiste ou non des albums. Pour faciliter l'entreprise, nous avons réparti ces derniers en quatre catégories. Les trois premières regroupent les albums dont la raison d'être est avant tout récréative, ces albums représentant trois types de distribution des rôles principaux entre les sexes. La quatrième catégorie regroupe les albums plus didactiques.

## Le personnage principal au féminin

Près de la moitié des fictions récréatives qui composaient notre échantillon (soit 19 sur 41) identifiaient au sexe féminin le personnage principal. Si nous considérons le groupe d'albums sélectionnés comme représentatif de l'ensemble des livres pour enfants publiés au Québec depuis cinq ans, ce résultat est d'autant plus encourageant qu'il contraste fortement avec celui qu'enregistrait le C.S.F. (Conseil du statut de la femme) à propos des manuels scolaires publiés avant 1976<sup>2</sup>. Qui plus est, la majorité des albums dont le personnage principal est de sexe féminin offraient une image non conventionnelle des rôles sociaux ou, du moins, ne dévalorisaient pas les caractéristiques ou fonctions attribuées traditionnellement aux femmes. Certains albums,

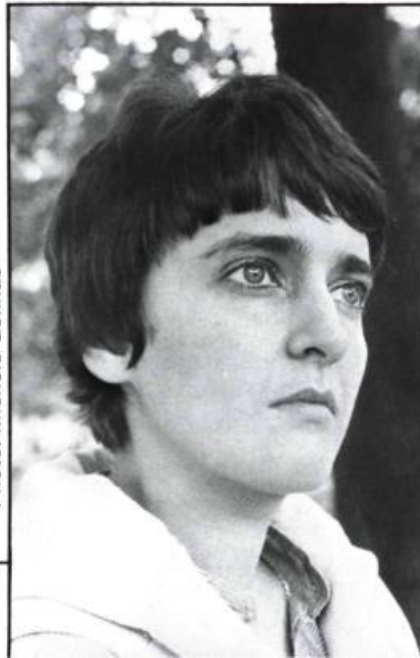


Photo: Michèle Gélinas

d'ailleurs, remettaient directement en question les stéréotypes sexuels.

Ainsi, en se battant contre Cloclo Tremblay pour défendre non seulement son bébé Pichou mais aussi ses opinions, l'héroïne de Ginette Anfousse, dans *La chicane*<sup>3</sup>, nie l'idée de faiblesse attribuée ordinairement aux femmes. Le non-conformisme de l'héroïne est mis en évidence par l'aspect stéréotypé des autres personnages: tandis que Sophie joue aux fées et que Philippe édifie une muraille, elle enseigne à Cloclo (que les illustrations montrent vêtu d'un chandail de hockey et armé d'une épée) qu'il peut aimer les oiseaux sans perdre son identité de lutteur et de sportif. Un peu dans le même esprit, le *Moi, je suis moi*<sup>4</sup> de Micheline Lortie Paquette met en scène une fillette qui s'exprime par ses gentillesses mais aussi par ses colères, qui sait se moquer des jugements de son frère et reconnaître qu'elle est belle en portant des chaussures de tennis ou la plus jolie robe. Dans *La 8e merveille*<sup>5</sup>, la fillette à qui Lucie Ledoux inspire des remarques critiques à propos des adultes ne fait guère preuve de l'humilité traditionnellement réservée aux femmes.

Au pays des animaux et des créatures étranges, la chenille de Robert Soulières<sup>6</sup> profitera d'une situation banale pour défier les conventions. Utilisant des moyens assez peu habituels, la chenille recherche un ami pour l'accompagner au bal. Elle s'y rendra flanquée d'un colimaçon et s'amusera sans prêter attention aux commentaires des autres danseurs. L'entente de la chenille et du colimaçon aura d'ailleurs raison des préjugés mondains, et l'on qualifiera de charmant ce couple inusité. Tant le texte de Robert Soulières que les illustrations de Michèle Lemieux distribuent, sans distinction de sexe, les rôles et les émotions.



Gertrude est triste. Elle rencontre Sa Majesté, le Lion.  
Gertrude: «Majesté! Majesté! Mon ami le serpent est très malade. Connaissez-vous un poison magique contre la grippe?»  
Le Lion: Malheureusement, je ne peux pas l'aider. Je connais seulement une potion pour mes maux de gorge. Mais j'y pense, va voir mon amie la Cécile. Elle a toujours de bonnes idées pour guérir ses amis.

10

C'est la chenille qui, à la fin du bal, déposera chez lui le colimaçon. Par ailleurs, qu'elles soient identifiées à un sexe ou à l'autre, les chenilles semblent toutes savoir se laisser aller à la bonne humeur.

Ficelle, la petite fille «cube» qui naît avec un ressort en guise de pattes, saura également mettre son originalité à profit<sup>7</sup>. D'abord consternés, les gens du pays reconnaissent par la suite que le handicap de Ficelle lui permet, entre autres choses, de se déplacer plus rapidement que tous les cubes-à-pattes. Suzie Louis-Seize nous dit que l'enfant «cube» deviendra messenger non seulement pour un village mais «pour tout le pays», ce qui souligne l'importance de cette fonction habituellement dévolue aux hommes.

Un plus grand nombre d'albums, tout en les valorisant, attribuent aux personnages féminins des caractéristiques traditionnelles. Ainsi, Gertrude l'autruche, héroïne de l'album de Robert Soulières, *Une bien mauvaise grippe*<sup>8</sup>, déploie toute son énergie à guérir son ami Félix le serpent. Gertrude fera preuve, certes, de débrouillardise et de courage, mais ce sera dans l'accomplissement d'une vocation bien «féminine»; Félix, malade et vulnérable, bénéficiera de ce dévouement. Dans cet album, Michèle Lemieux nous montre un lion faisant la vaisselle et servant le dîner à ses amis, mais il s'agit d'un personnage secondaire dont l'exemple, vraisemblablement, aura moins d'impact sur l'imaginai-

Illustration:  
Michèle Lemieux / Une bien mauvaise grippe

re des enfants. En somme, cet album n'est pas sexiste mais il ne bouleverse que très subtilement les préjugés établis.

Les *Quelques pas dans l'univers d'Éva*<sup>9</sup> qu'esquisse Gilles Vigneault ne donnent lieu qu'à des mises au point tout aussi modérées. La fillette apprivoise un écureuil, imagine un lutin, écrit et dessine; elle se révèle tenace, espiègle, débrouillarde et imaginative. Éva réussit à prouver à son entourage qu'elle est une personne digne de considération, mais sa démonstration ne l'entraîne pas au-delà des sphères d'activités où l'on admet d'ordinaire les femmes sans trop sourciller.

D'une autre façon, l'héroïne de Bernadette Renaud, *Émilie, la baignoire à pattes*<sup>10</sup>, s'inclinera elle aussi devant les impératifs de sa destinée. Mise au rancart, Émilie se révolte et, après un séjour chez l'antiquaire, commence une nouvelle vie. Dans la mesure même où elle fait preuve, dès les premières pages, de courage et de dynamisme, nous regrettons qu'elle ne soit pas mise, par la suite, en position de déterminer elle-même ses nouvelles conditions de vie. On fera d'elle une jardinière. Pour une vieille baignoire, il s'agit sans doute d'un sort enviable, mais il est dommage qu'elle le subisse plus qu'elle ne le choisit. N'attend-on pas des vieillards qu'ils se contentent d'une retraite confortable? En ce sens, les revendications d'Émilie ne dépassent pas les limites de la bienséance.

*La vieille armoire*<sup>11</sup> de Francine Loranger aborde aussi le thème du respect du passé et, par extension, de l'intégration des personnes âgées à la société. Si nous nous permettons d'attribuer un sexe aux objets mis en scène, nous constatons que l'intrigue, malgré une évidente volonté «progressiste», est truffée de stéréotypes. Ainsi, lorsque le



Illustration:  
France Bédard / Émilie la baignoire à pattes

piano suggère la participation de la vieille armoire au bal de nuit, les meubles du salon réagissent plus ou moins mesquinement selon qu'ils appartiennent au genre grammatical féminin ou masculin (ainsi, la lampe chromée et les sculptures croient que les jeunes doivent s'amuser entre eux, tandis que le cendrier et le divan se montrent plus vite compatissants). La coïncidence est sans doute fortuite. Toutefois, dans la mesure où la vieille armoire peut facilement être comparée à une dame un peu défraîchie, l'album ne plaide guère en faveur de la «sororité» des femmes. Par ailleurs, la vieille armoire n'a pas l'audace de la baignoire à pattes: la peur de déranger, caractéristique bien «féminine», nous fait encore plus regretter la saine colère d'Émilie.

Traitant du thème de la beauté, *Madeline la vilaine*<sup>12</sup> d'Henriette Major risquait fort de tomber dans les pièges du discours sexiste. Elle n'y a pas échappé. Certes, Madeleine réduira au silence les gamins qui se moquent de sa laideur, mais sa réponse cautionnera leur jugement antérieur: plutôt que de contester cette valeur ou de défendre sa beauté naturelle, la fillette recourt à la magie pour se parer de jolis vêtements. La leçon aurait pu être tout autre.

Le texte de l'album de l'ethnologue Michel Noël, *Les Papinachoïs à la fête des bleuets*<sup>13</sup>, aurait été publié au début du siècle sans susciter le moindre étonnement. Certes, il est souhaitable que les récits folkloriques paraissent vraisemblables, mais l'auteur pourrait aviser le jeune lecteur du caractère désuet de certaines coutumes favorables à l'asservissement des femmes. Le sexisme des Papinachoïs échappe à une telle censure. Tandis que les hommes et les garçons vont cueillir les bleuets (activité qualifiée

d'«éreinstante»), les femmes attendent au village les fruits de la récolte. Pour la première fois, Eskéo participe au travail des femmes, la préparation de la banic. Les garçons s'apprêtent à juger sa performance. Soumise, Eskéo écoute les conseils de sa grand-mère et, traquée, elle ne «respirera» que lorsque les autres se déclareront satisfaits de la pitance qu'elle leur offrira. Le bonheur d'Eskéo semble dépendre uniquement de son habileté à servir les garçons. À la voir, on croirait presque que Cendrillon n'était triste que parce que personne ne reconnaissait l'efficacité de son dévouement.

### Équilibre des rôles féminins et masculins

Proportionnellement moins nombreux que les albums de la première catégorie, les albums dans lesquels les rôles principaux sont distribués à peu près équitablement entre les deux sexes n'en représentent pas moins près des deux cinquièmes des fictions retenues pour cette étude (15 sur 41). Six albums de cette catégorie échappent à tout soupçon de sexisme. Trois d'entre eux font allusion au problème de façon plus ou moins explicite: nous pensons à *Hébert Luée*<sup>14</sup> de Bertrand Gauthier, aux *Voyageurs de l'arc-en-ciel*<sup>15</sup> de Roch Carrier et à *Klimbo: le lion et la souris*<sup>16</sup> de Marie-Francine Hébert. Pour leur part, des albums comme *L'enfant de la maison folle*<sup>17</sup> de Christiane Duchesne, *Marie, Moni-*

*que, Denis...*<sup>18</sup> de la collection Coquelicot, et *Un jour d'été à Fleurdepeau*<sup>19</sup> de Bertrand Gauthier nous font presque croire que le problème est résolu depuis longtemps. Dans la mesure où il jette sur notre problématique une lumière distincte, chacun de ces six livres mérite que l'on s'y attarde.

Le récit de Roch Carrier se présente comme le rappel d'un souvenir d'enfance. Le héros, un garçon d'une dizaine d'années, veut recueillir l'or qui se trouve au bout de l'arc-en-ciel pour aider un père en difficulté. Hélène veut l'accompagner: il accepte mais seulement parce qu'il voit là l'occasion de lui prouver combien il est «brave et débrouillard». La fille demeure stoïque devant le mépris du garçon. Elle le tirera d'une situation fâcheuse et, bon gré mal gré, il devra reconnaître que s'il aspire à être le chef, elle est celle qui a raison.

L'univers de Bertrand Gauthier est composé d'adultes qui n'ont pas perdu leur fantaisie. *Hébert Luée*, revenant d'un périple autour du monde, est accueillie à l'aéroport par son ami Hurlu Berlu. Tous deux luttent avec détermination contre l'esclavage des «clichés» sociaux et, dans le quotidien, aucun ne semble manquer d'initiative. Leurs chants de sortie expriment clairement le refus des stéréotypes masculins et féminins.

Certes, *Klimbo: le lion et la souris* n'aborde pas aussi directement la question du sexisme mais, en déclarant ridicule toute volonté de dominer autrui, l'album s'inscrit nettement dans notre problématique. Il est d'ailleurs cocasse d'observer une inversion des valeurs dont, justement, l'intrigue démontre la vanité: le lion se prétend beau et fort alors que la souris se dit intelligente et forte.

Dans *L'enfant de la maison folle*, les étranges créatures mises en scène (qu'elles appartiennent à l'espèce des poufiaux, des bilouses ou des mélappes à cornes) ne sont pas cantonnées dans des types d'activités définis par le genre grammatical de leur appellation (*la* mélappe répare les serrures tandis que *le* nonche fait le marché). Quant à l'enfant que ces petites créatures attendent, toujours en vain, on en ignore même le sexe.

Dans *Marie, Monique, Denis...*, les filles organisent les jeux, les garçons prennent rarement des initiatives et ils ne semblent pas s'étonner du leadership détenu par leurs amies. Cette situation est-elle exceptionnelle? Dans les livres peut-être, sur les terrains de jeu sans doute moins. À cet égard, le cas d'*Un jour d'été à Fleurdepeau* est différent, puisque l'action se situe en l'an 2061. Dans le texte de Bertrand Gauthier comme dans les illustrations de Daniel Sylvestre, les femmes jouent des rôles tout aussi actifs que ceux des hommes. La grand-mère championne de rouli-roulant, la laveuse de vitres et la funambule-conteuse ne semblent pas avoir une personnalité plus effacée que le poète au bigoudi, le colleur d'affiches ou le magicien.

Parce qu'il illustre fort bien le phénomène, nous ne parlerons que d'un album qui, tout en présentant une héroïne aussi dynamique que son compagnon, laisse subtilement entendre que la «nature» les a dotés d'aptitudes différentes. Il s'agit du livre de Jean-Yves Dufour, *Les deux amis*<sup>20</sup>. La fillette, Vendepuie, sauve son ami Tricot de la noyade. Efrayés par les dangers de la pêche, les deux amis se cherchent un nouveau gagne-pain. Tricot s'achète une guitare; Vendepuie dansera autour de lui. L'illustration de Louise



Illustration: Ginette Anfousse / La chicane

## Le rôle principal au masculin

Les rôles principaux étaient tenus exclusivement par des garçons dans moins du cinquième des fictions réunies pour cette étude (soit 7 sur 41). La majorité d'entre elles présentaient d'ailleurs des héros assez peu stéréotypés. Ainsi, dans *Doudou les assiettes*<sup>23</sup>, Henriette Major parle d'un garçon qui, émotif et frêle, deviendra un jongleur célèbre. *Max le magicien*<sup>24</sup>, de Robert Soulières, et *Jango*<sup>25</sup>, de Jean-Yves Dufour, mettent en scène des hommes dont les attitudes défient les stéréotypes. Le premier, un homme «ordinaire» devenu magicien, choisit de se dépouiller de ses richesses matérielles. Avant de renoncer à ses pouvoirs, il fait apparaître des sourires. La dernière illustration de Christiane Valcourt montre Max heureux de jouer au cerceau. Ses aspirations ne se rapprochent guère du désir de puissance qu'une certaine tradition prête à l'homme. Si la vie de Jango comporte des revers de fortune moins remarquables que celle de Max, elle n'en constitue pas moins un défi aux valeurs matérielles. Jango est musicien, danseur et poète. Ces occupations, à première vue, ne nécessitent pas que l'on fasse preuve de qualités dites viriles comme, par exemple, la force physique. Au contraire, elles suscitent plutôt le développement de qualités comme la sensibilité, la souplesse, etc. Physiquement, Jango semble d'ailleurs intégrer harmonieusement des éléments appartenant aux stéréotypes féminins et masculins: Louise Blanchard le représente comme un être gracieux, portant les cheveux longs et une énorme moustache.

En abordant *La chasse-galerie*<sup>26</sup>, nous nous demandons dans quelle mesure les récits folkloriques peu-

Bouchard nous montre une fillette qui, évidemment, a abandonné son pantalon, la robe étant plus adaptée à la tradition que Vendepuie semble désormais incarner. S'il lui arrive encore d'être héroïque, c'est vraisemblablement en charmant les autres. Classique!

D'autres albums affichent un sexisme beaucoup plus évident. Par exemple, *Francis et Nathalie jouent au cowboy*<sup>21</sup> de Paule Doyon. Ici, le garçon a toutes les idées et prend toutes les initiatives. La pauvre Nathalie ne semble capable que de suivre l'exemple et d'appeler au secours. *La sirène de Percé*<sup>22</sup> de Robert Piette n'a guère à envier à cet album. Après avoir capturé la créature légendaire, René le pêcheur la contemple, «ébloui par sa longue chevelure blonde et ses grands yeux terrifiés\*». L'autoritarisme de Francis paraît presque inoffensif si on le compare à cette phrase où nous osons voir une métaphore involontaire du viol. La violence contenue de René n'est pourtant qu'une manifestation plus choquante de l'influence exercée par Francis. Tandis que la sirène est libre de vouloir s'échapper, Nathalie n'y songe même pas puisqu'elle respecte son «maître»: les situations tolérables ne sont pas toujours les moins dangereuses.

\* C'est nous qui soulignons.



Illustration:  
François Olivier /  
Les voyageurs de l'arc-en-ciel

vent devenir des lieux propices à la transmission des stéréotypes. Tout ce que nous pouvons affirmer avec certitude c'est que ce conte, adapté par Madeleine Chénard et illustré par France Lebon, ne véhicule pas un sexisme grossier. Certes, les rôles tenus par l'homme et par la femme sont conventionnels, mais la vraisemblance de l'anecdote l'exigeait. La femme et les enfants attendent à la maison un père qui, sans honte, éprouve des sentiments envers eux. Notons un autre fait intéressant: voyant le cheval de bois que son père a apporté, Catherine «monte en selle pour l'essayer». L'impatience de la fillette n'est pas tout à fait conforme à l'image traditionnelle de la femme que reproduit, par contre, l'illustration du réveillon: le père joue aux cuillères, la mère et la fille dansent gracieusement tandis que le fils, à l'écart, semble avoir récupéré «son» cheval.

La description du gamin, dans *Jules le petit camion rouge*<sup>27</sup>, est autrement plus décevante. Défini essentiellement par des éléments relevant du stéréotype mâle traditionnel, le camion est audacieux, légèrement exhibitionniste («fier (...) de ses chromes étincelants»), puissant, rapide et sûr de lui. Son accident lui apprend les dangers de la témérité, sans toutefois l'amener à remettre ses valeurs en question: apparemment sans avouer sa défaite, Jules «raconte volontiers ses exploits de jeunesse, tout en rappelant discrètement qu'il ne faut jamais jouer avec le danger».

### Les albums didactiques

Nous avons analysé quatre albums au contenu plus didactique. Aucun ne semble véhiculer de valeurs sexistes. Alors que le premier porte sur le phénomène de la naissance, les trois autres traitent des

relations de l'enfant avec la famille (le rôle de chacun de ses membres) ou la société (le monde du travail).

Dans *La naissance de Julie*<sup>28</sup>, Marie-Claude Jouvét-Bobée parle d'une enfant qui a besoin de mouvement, se montre gourmande, fait preuve d'intelligence et est capable d'initiative (comprenant que le moment de naître est venu, l'enfant s'efforce de «gagner du terrain»). Le texte, mais aussi les illustrations de Suzanne Patry, montre un père capable d'émotion et de tendresse tout autant que la mère.

Bernadette Renaud, dans *C'est maman qui travaille*<sup>29</sup> et dans *Papa vient dimanche*<sup>30</sup>, met en scène des enfants qui vivent, heureux, dans des contextes familiaux non traditionnels. Dans le premier album, Jeannot explique à son ami Benoît qu'un papa à la maison c'est la même chose qu'une maman à la maison». Dans le second, Alain, dont les parents sont divorcés, se réjouit du fait que son père viendra le voir dimanche. La situation d'Alain est d'ailleurs présentée comme un phénomène courant: Justine, son amie, lui explique que, pour sa part, elle vit chez son père.

Les *Histoires vraies de tous les jours*<sup>31</sup> jettent sur la société un regard moins optimiste. Cet album d'une centaine de pages comprend quatorze parties qui s'adressent à des enfants d'âges variés. Dans la préface, destinée sans doute davantage à l'usage des parents et des éducateurs, les auteurs affirment avoir écrit le livre «dans une perspective de lutte». Si elles avouent avoir pris pour acquis «la force des filles et la douceur des garçons», elles se refusent à laisser croire à une harmonie tacite entre les êtres: chacun, enfant ou parent, doit apprendre à reconnaître ses besoins propres. Les anecdotes réunies entraînent le lecteur dans le milieu de

travail de la secrétaire, de l'enseignante, de la serveuse, de l'ouvrière, etc. Tout en renseignant l'enfant sur les difficultés rencontrées au travail par ses parents, surtout par sa mère, on lui fait comprendre que celle-ci ne peut être continuellement à son service. On lui fournit même des recettes faciles pour qu'il sache, sans elle, se préparer des repas nourrissants.

### Ce que devient le personnage féminin

Nous aurions pu analyser la représentation physique des personnages féminins dans les livres d'images étudiés dans cet article. Notre conclusion aurait peut-être été que ces personnages s'affranchissent difficilement, quel que soit par ailleurs leur degré d'autonomie morale, de l'obligation de porter une robe coquette et de longs cheveux. Refusant de réduire ainsi à quelques éléments notre champ d'observation, c'est dans une perspective plus globale que nous avons choisi de traiter des albums pour enfants, les considérant en tant qu'ils s'inscrivent en rupture avec la vision traditionnellement sexiste du monde ou en tant qu'ils se montrent plus ou moins fidèles aux stéréotypes que comporte cette vision. Délibérément, nous avons décidé de ne parler que très brièvement des albums que nous estimions très sexistes. Ce choix peut se justifier ainsi: premièrement, les albums qui nous semblaient véhiculer une conception très stéréotypée des rôles féminins et masculins étaient en minorité et, deuxièmement, nous considérons leur importance réduite dans la mesure où, souvent, ils paraissent assez en retard sur la réalité et, de ce fait, peu susceptibles d'influencer profondément leurs lectrice(teurs).



Illustration: Marie-Louise Gay / Hébert Luée

Certes, on peut contester la pertinence des critères que nous avons retenus pour établir qu'un album était plus ou moins sexiste qu'un autre, mais nous croyons avoir atteint notre objectif. En effet, nous cherchions davantage à dégager des tendances générales qu'à produire des statistiques précises. Les albums que nous avons qualifiés de non sexistes contestaient les stéréotypes sexuels de deux manières: soit en démontrant leur caractère dérisoire, soit en les ignorant tout bonnement. Ces livres sont, selon nous, les plus susceptibles d'entraîner une modification des

images traditionnelles et, par là, de changer l'ordre existant. Au contraire, les albums qui confirment les caractéristiques traditionnellement attribuées à la femme, sans pour autant les dévaloriser, nous apparaissent comme les meilleurs garants

du statu quo dans la mesure où, tout en évitant les remises en question troublantes, ils présentent une réalité tolérable. Pour toutes ces raisons, nous avons cru bon de parler plus longuement des albums qui véhiculent des images moins conformistes.

Les petites filles portent peut-être plus souvent des robes dans les livres d'images qu'à la ville, il n'en demeure pas moins que la majorité des productions québécoises récentes semblent, bien qu'à des degrés très divers, avoir été touchées par un vent de renouveau.

## Bibliographie

- 1 Elena Gianini Belotti, *Du côté des petites filles*. Paris, Éd. des Femmes, 1974. p. 138.
- 2 Lise Dunnigan, *L'école «sexiste» c'est quoi?* Québec, Conseil du statut de la femme, 1976. p. 7.
- 3 Ginette Anfousse, *La chicane*. Illustré par l'auteure. Montréal, La courte échelle, 1978. 22 p.
- 4 Micheline Lortie Paquette, *Moi, je suis moi*. Illustré par Sylvie Matte. Montréal, Québec-Amérique, 1980. 24 p.
- 5 Lucie Ledoux, *La 8e merveille*. Illustré par l'auteure. Montréal, Lidec, 1979. 24 p.
- 6 Robert Soulières, *Le bal des chenilles*. Illustré par Michèle Lemieux. Montréal, Pierre Tisseyre, 1979. 22 p.
- 7 Suzie Louis-Seize, *Au pays des cubes-à-pattes*. Illustré par François Poirier. Hull, Asticou, 1980. 20 p.
- 8 Robert Soulières, *Une bien mauvaise grippe*. Illustré par Michèle Lemieux. Montréal, Pierre Tisseyre, 1980. 21 p.
- 9 Gilles Vigneault, *Quelques pas dans l'univers d'Éva*. Illustré par Claude Fleury. Montréal, Nouvelles éditions de l'arc, 1981. 32 p.
- 10 Bernadette Renaud, *Émilie, la baignoire à pattes*. Illustré par Félix Vincent. Montréal, Héritage, 1978. 16 p.
- 11 Francine Loranger, *La vieille armoire*. Illustré par l'auteure. Montréal, Éd. Paulines, 1978. 16 p.
- 12 Henriette Major, *Madeleine la vilaine*. Illustré par Josée LaPerrière. Montréal, Héritage, 1980. 16 p.
- 13 Michel Noël, *Les Papinachois à la fête des bleuets*. Illustré par Joanne Ouellet. LaSalle, Hurtubise HMH, 1981. 24 p.
- 14 Bertrand Gauthier, *Hébert Luée*. Illustré par Marie-Louise Gay. Montréal, La courte échelle, 1980. 48 p.
- 15 Roch Carrier, *Les voyageurs de l'arc-en-ciel*. Illustré par François Olivier. Montréal, Éd. internationales Alain Stanké, 1980. 40 p.
- 16 Marie-Francine Hébert, *Klimbo: le lion et la souris*. Illustré par Kliment Denchev. Montréal, Québec-Amérique, 1981. 32 p.
- 17 Christiane Duchesne, *L'enfant de la maison folle*. Illustré par l'auteure. Montréal, La maison folle, 1979. 30 p.
- 18 «Coquelicot», *Marie, Monique, Denis...* Montréal, Les éditions Projets, 1980. 24 p.
- 19 Bertrand Gauthier, *Un jour d'été à Fleurdepeau*. Illustré par Daniel Sylvestre. Montréal, La courte échelle, 1981. 22 p.
- 20 Jean-Yves Dufour, *Les deux amis*. Illustré par Louise Blanchard. Montréal, Centre éducatif et culturel, 1981. 16 p.
- 21 Paule Doyon, *Francis et Nathalie jouent au cowboy*. Illustré par Rachel Roy. Montréal, Éd. Paulines, 1976. 16 p.
- 22 Robert Piette (adapté par), *La sirène de Percé*. Illustré par Sylvie Talbot. Sillery, Éd. Ovale, 1981. 32 p.
- 23 Henriette Major, *Doudou les assiettes*. Illustré par Cécile Gagnon. Montréal, Héritage, 1979. 16 p.
- 24 Robert Soulières, *Max le magicien*. Illustré par Christiane Valcourt. Montréal, La courte échelle, 1979. 24 p.
- 25 Jean-Yves Dufour, *Jango*. Illustré par Louise Blanchard. Montréal, Centre éducatif et culturel, 1981. 16 p.
- 26 Madeleine Chénard (adapté par), *La chasse-galerie*. Illustré par France Lebon. Sillery, Éd. Ovale, 1980. 32 p.
- 27 François Ladouceur, *Jules le petit camion rouge*. Illustré par l'auteur. Montréal, Héritage, 1979. 16 p.
- 28 Marie-Claude Jovet-Bobée, *La naissance de Julie*. Illustré par Suzette Patry. Québec, La liberté, 1981. 24 p.
- 29 Bernadette Renaud, *C'est maman qui travaille*. Illustré par Robert Dolbec. Montréal, Le Sablier, 1979. 16 p.
- 30 Idem, *Papa vient dimanche*. Illustré par Line Tremblay. Montréal, Le Sablier, 1979. 16 p.
- 31 Louise de Grosbois et al., *Histoires vraies de tous les jours*. Montréal, Les éditions du Remue-Ménage, 1976. 106 p.